



Asbl soutenue par le Service Education permanente de la Communauté française et la Direction Générale de la Coopération au Développement

**Construire la paix
entre deux mondes :
Islam et Occident**

Commission Justice et Paix belge francophone asbl
rue Maurice Liétart, 31/6 • B-1150 Bruxelles • Belgique
tél. 32-(0)2-738.08.01 • fax 32-(0)2-738.08.00
info@justicepaix.be • www.justicepaix.be

A
N
A
L
Y
S
E
2
0
0
7

Construire la paix entre deux mondes : Islam et Occident

Notre monde est instable et violent. Chaque jour, ce sont des dizaines de morts que l'on voit au journal télévisé, des attentats qui terrorisent la population, de graves crises humanitaires aux relents économiques et politiques qui font périr des hommes, des femmes et des enfants aux quatre coins du monde ; chaque jour, le monde occidental et le monde musulman se heurtent dans des conflits armés, par des menaces réciproques, des attentats terroristes, des joutes verbales ou encore de simples impairs. La tension est vive sur la scène internationale, mais également au sein des sociétés.

Depuis le 11 septembre 2001, la machine s'emballa. La réplique inadaptée des Etats-Unis en Afghanistan, puis en Irak, l'enlisement du conflit israélo-palestinien, ont mené à un durcissement des positions diplomatiques et à une hypersensibilité chez les musulmans. Pour les Occidentaux, les attentats islamistes étant revendiqués au nom de la religion, l'islam est perçu comme violent par essence. Et cette perception des choses est renforcée encore par les discours des fondamentalistes chrétiens. Les conflits de nature politico-économique sont aggravés par le facteur religieux.

Peut-on dès lors encore affirmer que les religions sont porteuses de paix, et qu'elles portent en elles un message propice au développement d'une culture de paix mondiale ?

« La religion, y compris la religion chrétienne, est trop profondément ancrée dans la société et la culture que pour être indemne des ambivalences de ces dernières. Et les sociétés qui ont cherché à se construire contre la religion, l'Allemagne Nazie ou l'URSS communiste, ont porté la violence à un point inconnu jusqu'alors. Nos sociétés sont, entre autres, facteurs de violence, de culture et de progrès humain dans une alchimie inquiétante. Et les religions, dans leur prétention à l'absolu, peuvent tout aussi bien et toujours contribuer à la paix, à la pacification, et à la réconciliation, ou surajouter la motivation religieuse aux facteurs identitaires et aux sentiments de supériorité qui traversent les sociétés, surtout quand elles sont dominantes, ou encore quand des minorités se sentent opprimées et cherchent des chemins de libération et d'affirmation par la violence. [...] Mais je constate aussi que les régimes ou sociétés qui ont voulu éliminer totalement la religion ont aussi porté la violence. Et que donc exclure la religion ne contribue pas à pacifier la société », déclare Ignace Berten, théologien dominicain et philosophe.

Au-delà même du facteur religieux, la haine de « l'autre » se dessine dans les phobies qui gangrènent nos sociétés : islamophobies pour les uns, anti-occidentalisme pour les autres. Le tableau est noir, et se brosse sur fond de stéréotypes négatifs et de préjugés. D'après l'ONG britannique Runnymede Trust¹, l'islamophobie : « consiste à concevoir l'islam comme un bloc monolithique, imperméable à tout changement, coupé des autres cultures, inférieur par ses idées barbares, irrationnelles, primitives et sexistes, et en outre violent, agressif, menaçant. L'islam est assimilé à une idéologie dominante qui cherche à prendre l'avantage par la force, et qui donc soutient le terrorisme² ». Selon l'ONG britannique, l'hostilité à l'égard du monde musulman est donc justifiée et naturelle. Mais cette définition, qui pourrait

¹ www.runnymedetrust.org

² Bassets Lluís, in Courrier International n°848, p 35.

servir de slogan de campagne aux partis d'extrême droite, se prête au jeu de miroir : « *symétriquement, elle nous offre un aperçu de ce que peut être l'anti-occidentalisme. Pour l'islamisme le plus radical, l'Occident est assimilé aux « croisés » américains et européens, ainsi qu'à leurs alliés israéliens, impossibles à distinguer, dans cette optique, des juifs et des sionistes.*³ » L'enjeu se situe donc bien à la fois chez nous, dans l'esprit, et à l'échelle internationale.

Un projet concret : construire la paix ensemble, avec des musulmans

Construire une culture de paix mondiale au départ des religions est un projet très ambitieux. Il trouve un ancrage dans nos relations humaines quotidiennes, dans notre lecture de l'actualité et dans la stratégie de paix que l'on veut voir se développer à l'échelle mondiale. Le projet semble immense. Mais ce vaste chantier vaut la peine d'être ouvert et de bénéficier de tous les apports. Il en va de l'avenir de la société humaine.

Construire une culture de paix à l'échelle mondiale est un projet d'envergure. Ce travail vaste et de longue haleine doit être abordé par secteur et celui du dialogue entre les cultures est certainement incontournable. Dans ce cadre, quatre associations - deux d'appartenance musulmane (l'asbl « Astrolabe », et « Le Cercle de Formation et de Recherche ») et deux d'appartenance chrétienne (« Justice et Paix » et « Pax Christi ») - ont choisi de mener ensemble un projet de dialogue entre le monde chrétien de l'Occident, et l'islam.

Afin d'éviter de sombrer, soit dans la politique de la langue de bois et des platitudes convenues, soit dans le dialogue de sourds, stérile, nous avons choisi d'entamer une démarche de dialogue ouvert et sincère, inauguré par une première rencontre fin 2006. Objectif : déterminer ensemble les points à étudier et déterminer les étapes à suivre. Voici ce qu'il en est ressorti :

Un premier constat surgit d'emblée : il est primordial de prendre conscience du fait qu'on n'apprend pas à se connaître en un jour. La rencontre de l'autre, de même que la rencontre de soi-même, prend du temps. Les univers des uns et des autres sont complexes : il n'y a pas **un** islam et **un** monde chrétien. Apprendre à connaître ce panorama de complexité est indispensable pour entrer dans une réelle démarche de rencontre de l'autre et le situer dans son propre environnement.

Ensuite se pose la question de l'identité : Qui suis-je ? Et à partir de quand ne suis-je plus moi ? Poser cette question de l'identité, revient à poser la question de l'altérité. Se définir au départ de ce que je ne suis pas, c'est poser des points de divergence et de ressemblance par rapport à l'autre, étiqueté comme différent au départ de mes propres références. Nous n'avons pas un rapport virginal à l'autre. L'imaginaire collectif - l'idéologie d'un groupe social - qui fonde la culture dans laquelle je baigne, conditionne ma relation à l'autre bien plus encore que ma tradition religieuse ou historique. Ils sont à la base de mes a priori par rapport à la tradition de l'autre, par rapport même à ma propre tradition. Cet imaginaire impalpable influence nos comportements, nos attitudes, nos idées, sans que nous n'en ayons toujours conscience. L'imaginaire collectif, souvent régi par des passions et des émotions irrationnelles largement véhiculées par les médias, contribue également à renforcer la cohésion d'un groupe autour du rejet de l'autre.

Prendre conscience de cette part d'influence, déconstruire nos imaginaires respectifs et les stéréotypes qui en découlent, se défaire des idées reçues, contribue à dépassionner les débats, et à ouvrir la voie d'un dialogue sincère et véritable. Sans complaisance ni méfiance, il s'agit

³ Bassets Lluís, in Courrier International n°848, p 35.

de chercher à bien comprendre l'autre, et à se décentrer par rapport à sa propre réalité. Cette démarche non violente vaut tant pour les processus de dialogue interreligieux de proche en proche, que pour les relations internationales, avec leurs échelles d'enjeux respectives.

« Cette première étape constitue un préalable nécessaire pour permettre de se décentrer, de sortir de son univers pour s'ouvrir à l'univers de l'autre et pénétrer fondamentalement la sensibilité culturelle de l'autre. [...] On ne peut lister les différentes manières d'aborder le sujet et les pièges à éviter, les banalisations, qu'en ayant fait un travail sur nous-mêmes, en ayant identifié nos passions, nos imaginaires » insiste Farid El Asri, chercheur en anthropologie au Centre Interdisciplinaire d'Etudes de l'Islam dans le Monde contemporain à l'UCL.

Ayant à l'esprit cette tâche permanente de se déshabiller de l'imaginaire et de donner à la rencontre de l'autre non plus une dimension ethnocentriste mais ouverte à l'écoute et intellectuellement réfléchie, nous pouvons enfin entrer dans une réelle démarche de dialogue sincère et sans tabous.

Mais pour que le dialogue ait une portée réelle, concrète, il est important de cibler les enjeux que nous voulons travailler pour contribuer au développement d'une culture de paix. A cet égard, la question de la légitimité du droit semble incontournable. Comment mettre en place un système dans lequel ce ne sont plus les rapports de force qui établissent l'équilibre des relations, sociales et mondiales, mais plutôt un code de droit légitimé par tous et à tout moment, et qui soit le garant d'une culture de paix et de justice mondiale ? Quel équilibre trouver entre un modèle universel et les particularités régionales ou nationales ? Quels sont les standards minimaux que l'on peut imposer pour garantir que l'humain maintienne une place centrale dans ce système ? Quelles sont ensuite les stratégies qu'il est utile de mettre en place pour développer ce système et garantir sa pérennité au service de la paix ? Ces stratégies sont-elles d'ordre culturel, social, religieux, économique, géopolitique, militaire... ? Quels sont les acteurs à mobiliser ? Et quels sont les espaces de dialogue où une stratégie commune de paix peut être mise en place, et quelle est la part du religieux dans cette démarche ?

Ces différentes questions feront l'objet d'une future rencontre/débat associant principalement chrétiens et musulmans⁴.

Un enjeu proche et lointain à la fois

L'enjeu de notre démarche se situe également dans nos relations interculturelles, et plus précisément interreligieuses au sein de notre propre société belge. De plus en plus composite, notre société doit agencer le puzzle social qui la constitue désormais de manière à favoriser une « convivance » positive, un vivre ensemble qui laisse place à l'échange, et qui construise son capital sur base de la richesse des différences. N'étant pas imperméable au monde extérieur, notamment par la voie des médias, les événements internationaux frappent à notre porte quotidiennement. A l'ère de la mondialisation, nous ne pouvons ignorer ce qui se passe en Irak, en Israël Palestine, en Iran... Et cette actualité internationale influence aussi notre perception de « l'autre », l'image que l'on se fait de sa culture, de ses croyances, de sa barbarie - souvent attribuée à lui seul, sans faire le détour de l'évaluation de notre propre responsabilité de porteur de la culture occidentale chrétienne.

Ces événements lointains trouvent leur proximité par l'incidence qu'ils ont dans notre rapport à l'autre. C'est pourquoi, une fois de plus, dépassionner les débats, faire le point sur les

⁴ Cette même démarche aurait pu être élargie à d'autres confessions religieuses, mais nous avons jugé plus judicieux d'entamer ce projet à une échelle plus « limitée », mais déjà très vaste ! Par ailleurs, le débat entre ces deux « camps » semble être le plus urgent.

images que nous avons chacun les uns des autres, est une étape incontournable dans la rencontre de l'altérité et dans la reconnaissance de sa richesse et de sa valeur humaine.

Cela revient à prendre conscience que le danger, ce n'est pas « l'autre », mais que le danger, c'est l'ignorance et l'intolérance.

□

Groupe de travail sur les relations islam-chrétiens,
Coordination Benoit Albert.
Mars 2007.